

**ROSE, FLOR, MARIA ET ANNAÏSE.
(LE COLONEL CHABERT D'HONORÉ DE
BALZAC ET SES VARIANTES: BRÉSILIENNE,
QUÉBÉCOISE, HAÏTIENNE...)**

Maximilien Laroche
Universidade Laval

RÉSUMÉ: *Si l'on compare le parcours de deux héroïnes de roman: Rose Chapotel, dans Le colonel Chabert d'Honoré de Balzac, et dona Flor, dans Dona Flor e seus dois maridos de Jorge Amado, on s'aperçoit qu'il y a des analogies dans leur situation de dépendance de leur mari, mais que pour la maîtrise de leurs destins et la possibilité d'ascension sociale, l'Européenne est nettement plus favorisée que la brésilienne. Et cette inégalité semble, par d'autres comparaisons, être la condition des héroïnes américaines par rapport à leurs consœurs européennes.*

MOTS CLÉS: *Condition féminine; autonomie; ascension sociale.*

Il faut d'abord que je vous dise comment j'en suis venu à fréquenter pendant plusieurs mois ces quatre dames. Après avoir vu le film tiré du roman, *Le colonel Chabert* d'Honoré de Balzac, je m'étais posé la question suivante: "Comment un romancier de la Caraïbe ou de l'Amérique latine aurait-il traité pareil thème?" Car il me paraissait indubitable qu'il s'agissait d'une histoire de zombi, de mort-vivant, si vous préférez. Aucun lecteur haïtien ne lira cette invraisemblable histoire d'un colonel réputé décédé et qui réapparaît sans penser que le revenant a été tout simplement victime d'un sortilège du vodoun.

Balzac a d'ailleurs tellement de mal à nous convaincre qu'il s'agit d'une aventure sans intervention du surnaturel qu'on se demande si lui-même est convaincu par son discours. Le narrateur

du récit avoue en effet que Chabert raconte "des faits si vraisemblables quoique étranges". J'aurais plutôt dit le contraire: "des faits étranges quoique vraisemblables". Et le colonel Chabert lui-même, pour cautionner le récit de son invraisemblable résurrection, ne trouve pas d'autre argument que d'en imputer la cause à "...un hasard dont la cause m'était inconnue." Et pour finir, il reconnaît "qu'il établit les faits et les explique plutôt comme ils ont dû se passer que comme ils sont arrivés."

Par la suite, j'ai eu la bonne fortune de recevoir les *Actes du séminaire "Bicentenaire de la naissance de Balzac"*(1) où Celina Scheinowitz fait le rapprochement entre le titre initial du roman de Balzac et celui de l'œuvre bien connue de Jorge Amado, *Dona Flor et ses deux maris*. Tout était donc en place pour que j'aie à la rencontre des quatre héroïnes: Rose Chapotel, du *colonel Chabert*(2) d'Honoré de Balzac, dona Flor, de *Dona Flor et ses deux maris* de Jorge Amado(3), Maria Chapdelaine, du roman du même nom de Louis Hémon(4), et Annaïse, de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain(5).

La Femme aux deux maris

Pour commencer cette étude du Colonel Chabert et de ses variantes brésilienne, québécoise et haïtienne, je rappellerai que le récit de Balzac avait d'abord eu pour titre: *La femme aux deux maris*. Mais si en plus de cette similitude de titres on s'arrête à considérer l'intrigue des quatre romans cités plus haut, on admettra que le point focal, dans ces quatre histoires, est un mariage, sinon même deux. En effet il s'agit ou bien de défaire un mariage pour en refaire un autre, à moins qu'on ne veuille dire qu'il s'agit d'empêcher qu'un mariage se défasse pour qu'un autre ne se fasse point; ou bien de faire un mariage et d'en refaire un nouveau, sans que le premier se défasse; ou bien de faire l'un ou l'autre de deux mariages ou encore d'en faire un, même s'il ne doit se conclure qu'à titre posthume. Or, nous disent Peter Berger et Hansfried Kellner, le mariage est la forme première de la construction de la réalité(6). Se pourrait-il alors que ces quatre histoires, au fond, nous content quatre manières de construire la réalité?

Commençons notre examen par la thématique Dans ces

quatre romans, il s'agit pour les quatre héroïnes de résoudre un même dilemme: "Entre deux maris, lequel choisir?" Mais au fait, doit-on dire deux maris ou deux prétendants? La différence en effet est bien mince entre ces deux «fonctions» conjugales. Certes, Rose Chapotel fait face au même problème que dona Flor. La première doit choisir entre Chabert et Ferraud et la seconde, entre Theodoro et Vadinho. Mais de prétendants à maris on peut dire qu'il s'agit d'une question de positions dans le temps. Il s'agira de prétendants avant et, après des mariages, de maris. Toute la question est donc de savoir si les femmes que nous allons considérer se posent un même problème avant ou après le point tournant d'un mariage. Dans les quatre cas à examiner, il s'agit d'un choix qui met en cause tantôt l'avenir, quand il est question de prétendants, tantôt le passé, quand il s'agit de maris. Mais, en pratique, passé et avenir sont également concernés, dans tous les cas. Si en cas de remariage, compte tenu de la réalité sociale déjà construite, le passé acquiert une force doublement contraignante, face à un premier mariage, c'est le futur qui pèse d'un poids semblable. On ne peut faire qu'en défaisant ou en refaisant.

À ce propos on remarquera qu'il y a une mise en abyme du mariage dans *Le colonel Chabert*. En défaisant son mariage avec Ferraud, Rose Chapotel court le risque de donner à son deuxième mari la chance de se remarier avec la fille d'un pair de France et ainsi de refaire sa vie. Mariage, remariage, démariage, reremariage: les mariages s'emboîtent les uns dans les autres ou plutôt un mariage renvoie à un autre et même à son contraire. Il s'agit donc bien de faire, défaire, refaire, construire la réalité. La thématique, on le voit, nous amène déjà à la symbolique.

La dérive des continents

Avant d'en arriver aux symboles, il nous faut cependant passer, après la réalité sociale, par une autre réalité: géographique, celle-là. Le roman de Balzac se déroule en France. Disons plus exactement en Europe puisque l'odyssée du colonel Chabert, commencée à Eylau, le fait revenir à Paris par un parcours sinueux et lent qui lui fait traverser et l'Allemagne et la France.

Un détail cependant devrait attirer notre attention Ce Français

qui rentre dans son pays n'est pas n'importe quel citoyen anonyme d'un pays tout aussi anonyme. Nous sommes en présence d'un officier de la Grande armée de Napoléon. Cela en fait tout de suite un conquérant du monde. Et Chabert le laisse bien entendre quand il rappelle qu'avec son compagnon Boutin " À nous deux, nous avons vu l'Égypte, la Syrie, l'Espagne, la Russie, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la Dalmatie, l'Angleterre, la Chine, la Tartarie, la Sibérie;". Il ajoute avec regret : "...il ne nous manquait que d'être allés dans les Indes et en Amérique.". Ce en quoi il se trompe puisque les soldats de Napoléon sont allés en Haïti. D'ailleurs la France, en plus de ses possessions américaines: Antilles, Louisiane, Guyane, occupait l'île de France, future île Maurice ainsi que l'île Bourbon, future Réunion, dans l'Océan Indien. Et elle avait depuis belle lurette établi un comptoir à Pondichéry. Les personnages, dans le roman de Balzacien, sont les héros d'un monde globalisé qu'ils ont conquis.

Face à des personnages balzaciens: français ou européens, qui jettent sur le vaste monde un regard de conquérants, nous avons en dona Flor, en Maria, en Annaïse des personnages américains dont la perspective n'est nullement conquérante.

La dimension sociale de ces perspectives géographiques différentes des personnages nous est donnée par l'enjeu des situations où ils sont placés. Aucune véritable analogie entre les objectifs visés et atteints par l'héroïne du roman de Balzac et ceux qui préoccupent les personnages féminins d'Amado, d'Hémon et de Roumain. Rose Chapotel habite Paris, la ville lumière, la capitale du monde. Elle se déplace entre cette ville lumière et sa somptueuse propriété de campagne. Ainsi Balzac, comme nous le disent tous les commentateurs, nous décrit la France de la Restauration où l'affairisme est la règle et l'argent, le seul dieu. Les héroïnes américaines, elles, vivent dans une ville de province, pour ce qui est de la Brésilienne, et même à la campagne, pour la Québécoise et l'Haïtienne. D'un côté, il y a donc une femme, la comtesse Ferraud, qui défend sa position de maîtresse du monde, et de l'autre, des femmes, qui voudraient à peine avancer d'un échelon dans la hiérarchie sociale, c'est-à-dire pour dona Flor, passer d'un quartier de Salvador à un autre un peu plus huppé, selon le vœu de sa mère. Pour Maria Chapdelaine, le rêve serait de passer de ces terres de colonisation qu'elle défriche non pas à ces villes de rêve que sont les cités états-uniennes ou

Québec mais au moins à ces “ vieilles paroisses où la terre est défrichée et cultivée depuis longtemps, et où les maisons sont proches les unes des autres..”(p.43), comme dit sa mère qui y pense, “ comme à une sorte de paradis perdu”. Et finalement, Annaïse, qui ne rêve même pas de sortir de son coin de campagne mais espère simplement le voir redevenir fertile, comme aux jours d’autrefois.

Les personnages des quatre romans, de façon plus ou moins directe, nous représentent leur situation comme une configuration non seulement thématique, psychologique ou sociale mais géopolitique. Il n’est en effet pas sans signification d’être en présence de personnages évoluant dans la capitale du monde et d’autres qui sont dans des localités d’arrière-plan de leur propre pays, lequel est le plus souvent en position désavantagée par rapport aux pays européens et aux Etats-Unis notamment. Dans les trois romans américains, une hiérarchie sensible est établie entre l’espace dans lequel se passe l’action et la situation de cet espace par rapport à un autre espace, Rio pour Salvador, et d’autres espace internationaux, Argentine, Etats-Unis, Portugal, auxquels le roman d’Amado fait de rapides allusions; hiérarchie entre les terres de colonisation et les vieilles paroisses proches, avec la ville de Québec à peine évoquée et finalement avec les Etats-Unis tout proches et la France lointaine dans *Maria Chapdelaine*. Et enfin le roman de Jacques Roumain, dans un mouvement plongeant de zoom in, nous ramène de Cuba, associée aux Etats-Unis et au capitalisme international, à Haïti et à la campagne de Fonds-Rouge pour une descente en vue d’un repêchage.

Même si l’objectif premier des romanciers que nous avons retenus n’est pas de nous brosser des portraits de personnages placés dans l’éclairage de la politique internationale, on ne peut s’empêcher de faire deux constatations. D’abord qu’une symbolique élémentaire de l’ascension, parfois précédée d’une descente, serait commune à l’action que mènent tous les personnages. Cela peut se saisir dans les rêves et dans les déplacements des personnages. Le cas le plus évident est celui du colonel Chabert dont on peut dire qu’il «monte à Paris», selon une expression consacrée. Lui-même décrit sa situation dans cette perspective de montée et de descente: “J’ai été enterré sous les morts; mais, maintenant, je suis enterré sous des vivants, sous des actes, sous des faits, sous la société tout

entière, qui veut me faire rentrer sous terre!”.

Pour tous les personnages, dans les autres romans, il s'agit de aussi de se relever, de monter. Ne parlons pas seulement des rêves de la mère de dona Flor pour sa fille, mais prenons l'exemple du voyage à Rio pour Vadinho. Dona Flor croyait qu'il ne reviendrait pas à Salvador. De fait il ne retourne auprès de sa femme que par un pur hasard. Par contre sortir de Salvador est une ascension pour Cayimi et une évasion, pour Heitor, le frère de dona Flor. Dans le roman de Louis Hémon, l'évasion devient une véritable libération, avant tout matérielle, tandis que dans *Gouverneurs de la rosée*, cette libération devient source de conscientisation et donc d'élévation idéologique.

On prend conscience alors d'un fait curieux. Si universellement les personnages semblent tous vouloir aller ailleurs chercher l'accomplissement de leurs rêves, Rose Chapotel est la seule dont l'attitude n'est pas de partir pour acquérir mais de rester pour garder ses acquis. La seule qui vise, cherche et obtient de conserver ce qu'elle a en restant là où elle se trouve. Cela ne peut résulter que de sa position stratégique qui est aussi géo-politique. Elle n'est pas à la périphérie du monde mais au centre.

Transferts de classes.

Parler de position stratégique et géo-politique peut paraître un langage symbolique ou à tout le moins figuré. Regardons alors du côté des transferts de classe qui s'opèrent dans ces romans. De prostituée au Palais Royal, Rose Chapotel est devenue d'abord comtesse Chabert et donc comtesse d'Empire, et puis comtesse Ferraud, et alors comtesse de la Restauration. Son ascension sociale est proprement inouïe. On la comprend de ne pas vouloir renoncer aux avantages ainsi acquis au moment du retour de son premier mari.

À considérer le sort de ses consœurs américaines, on s'aperçoit que celles-ci, en règle générale, parviennent à grand-peine à ne pas dégringoler de leurs positions de départ. Cela est manifeste pour dona Flor qui, après avoir refusé de se marier à un vrai docteur, de famille plus qu'aisée, épouse finalement un docteur, de second rang, selon sa mère, et, à la surprise de celle-ci, va continuer à donner

ses cours de cuisine, avec comme consolation qu'elle pourra en garder les revenus. Maria Chapdelaine, pour sa part, est forcée de renoncer à ses rêves et continuera de défricher une terre de colonisation. Quant à Annaïse si son sort change, c'est seulement qu'elle a désormais un peu plus d'espoir en l'avenir.

Matériellement la Brésilienne, la Québécoise et l'Haïtienne auront peu progressé, au terme de leurs aventures. On ne sera peut-être pas convaincu que la géographie est la seule explication de ces réussites ou de ces demi-réussites mais on s'interrogera davantage quand on voit Balzac lui-même nous inviter à considérer le poids de l'Histoire dans le destin de ses personnages.

Le destin de Rose Chapotel s'explique sans doute d'abord par son habileté à convaincre Chabert de rentrer sous terre, comme il dit lui-même. Mais il faut noter que celui-ci considérait déjà que c'était toute la création sociale qui se liguaient à sa femme pour l'enterrer. L'histoire du colonel Chabert n'est pas séparable de celle de sa société. Le passage de l'Empire à la Restauration est un facteur capital dans le déroulement de la situation du colonel et de sa femme. La société française, après Napoléon et avec la Restauration de l'Ancien Régime, se trouvait dans une phase de recommencement. La réussite de la comtesse Ferraud est d'avoir su admirablement se servir de chacune des étapes de ce recommencement pour mener à bien son projet d'ascension sociale. À chaque étape, elle a su s'adapter et se mettre dans le courant de l'Histoire. Celle-ci l'a servie tout autant que la géographie. Car cela fait toute la différence d'être ambitieux dans la capitale du monde ou dans une de ses lointaines dépendances. Dans les contrées périphériques, on peut bien cueillir aussi les fruits de l'embourgeoisement mais les meilleures performances ne permettront pas de dépasser le rang de bourgeois comprador.

Voilà pourquoi à des étages inférieurs, dans des lieux plus modestes: villes de provinces et campagnes, dans un continent subordonné, on doit se contenter de faire de petits pas, comme dona Flor; se contenter de ne pas reculer, ce qui est le véritable conseil des Voix du Québec à Maria Chapdelaine, ou de pouvoir nourrir de minces espoirs, comme le fait Annaïse.

Le jeu des doubles.

Pour bien se rendre compte de ce double aspect de la situation des héroïnes dans les quatre romans, il faut maintenant les replacer dans leur histoire personnelle. Le colonel Chabert est un orphelin. Il n'est rien dit de la situation familiale de son épouse mais on peut inférer des circonstances de sa rencontre avec celle-ci qu'elle aussi était sans père ni mère. Or on ne peut comprendre les trois autres personnages féminins: Flor, Maria et Annaïse sans les considérer dans leurs rapports avec leurs mères.

Celles-ci constituent des doubles pour leurs filles et elles nous permettent de faire le point sur les histoires aussi bien personnelles que sociales de ces dernières. En effet c'est par rapport aux aspirations de leurs mères que l'on peut prendre la mesure de l'ambition et des réalisations des héroïnes américaines.

Dona Flor manifestement répugne à partager l'arrivisme de dona Luzilda. Si au moment de son deuxième mariage elle parvient à améliorer un tant soit peu sa condition sociale, c'est par chance. Et de sa part, vouloir finir sa vie entre ses deux maris constitue un aveu qu'elle n'a guère désiré changer son sort et n'a pas fait grand effort en ce sens. Tout autre est la position de Maria dont les espoirs d'évasion ont été tués dans l'oeuf par la mort de son premier prétendant et qui sera forcée, par la mort de sa mère, à la remplacer auprès de ses frère et sœur cadets et donc à épouser Eutrope Gagnon. Pour ce qui est d'Annaïse qui a bien une mère naturelle dont le récit ne nous dit à peu près rien, on voit qu'elle choisit délibérément de se donner une nouvelle mère en Délira, la mère de Manuel, son prétendant trop tôt disparu, un peu comme l'avait été François Paradis, le promis de Maria Chapdelaine.

Si donc les mères ont souffert de leur condition sociale, en récriminant comme la mère de Dona Flor ou en soupirant comme la mère de Maria Chapdelaine, les filles n'ont guère amélioré leur sort en comparaison de celles de leur mère. À peine ces filles peuvent-elles espérer, au moment de devenir mères, à leur tour, comme Annaïse, que leur propre enfant, la troisième génération, pourra connaître un sort meilleur. Et encore aura-t-il fallu, comme le fait Annaïse, changer de modèle de mère et adopter, en la personne d'une belle-mère, un modèle nouveau de maternité.

Il s'agit d'histoires personnelles et sociales, dans la mesure

où le récit concerne le bien-être matériel de ces héroïnes et pas seulement leurs affaires de cœur. Mais comme nous le montre le cas de Rose Chapotel, les Américaines n'en sont pas encore au moment où les affaires de cœur peuvent avoir les mêmes raisons que les affaires tout court. Autrement dit, la réalité américaine, peut-être faudrait-il préciser, latino-américaine et caraïbe, est encore trop contradictoire pour que la raison d'affaires puisse être suffisante. Ce qu'on appelle la raison en effet, il semble bien que ce soit une coïncidence de notre raison subjective et de cette raison que constituent les exigences sociales. Annaïse a dû s'associer à Manuel pour changer cette raison sociale, pour l'enfanter en quelque sorte. Maria Chapdelaine n'y parvient pas. Flor ne se soucie guère de le faire, et seul un sort aimable lui arrange les choses. Rose Chapotel, en poussant bien sûr à la roue, trouve le moyen que cette raison sociale épouse fort bien ses raisons personnelles.

On peut donc dire que la société vient à la rescousse de l'héroïne du *colonel Chabert* alors que pour les autres elle s'ingénie à contrecarrer leurs plans. Quand on pense que l'empereur Napoléon lui-même, qui voyait d'un bon œil l'alliance des nobles d'empire et d'Ancien Régime, a, par décret, contribué à protéger la comtesse Chabert devenant comtesse Ferraud, on se dit que dans un cas, une société toute-puissante donne un coup de pouce à sa protégée alors qu'ailleurs, une société, elle-même handicapée, affaiblit d'autant les efforts de libération de ses membres. Car le rude climat de travail, dans *Maria Chapdelaine*, et les conditions de vie de la campagne haïtienne, font assez comprendre qu'il s'agit de sociétés à leur début, peinant pour s'édifier, et non pas de sociétés déjà bien établies, capables de faire coïncider leurs objectifs avec ceux de leurs membres.

L'aimable exotisme du décor bahianais peut donner le change sur la véritable situation du couple formé par Vadinho et dona Flor. La réalité cependant est que Flor est exploitée, et de manière éhontée, par un parasite social. Le fait que Vadinho passe sa vie à jouer peut sembler la plaisante activité d'un bohème. Mais au fond, à travers le jeu, il mène une quête effrénée de l'argent et quand celui-ci vient à lui manquer, il devient violent et brutalise même sa femme. Celle-ci peut bien accepter de bon gré son exploitation, cela n'en change pas la nature. L'exploité consentant n'est finalement qu'une victime d'autant plus pitoyable qu'elle ne prend pas conscience

de son sort et s'illusionne sur celui-ci.

Maria Chapdelaine peut passer pour une fable, avec des voix qui parlent dont on ne sait de quel au delà, bien localisé pourtant puisqu'il s'agit de Voix du Québec. Mais les autres romans sont tout autant des fables. Fable d'un commencement, dans *Le colonel Chabert* où Rose Chapotel, une orpheline, part de rien, mais pour effectuer cependant une irrésistible ascension. Autrement dit même quand on commence, dans un pays comme la France, on continue en fait. On ne commence pas à partir de rien. On part toujours d'un certain point qui nous juche d'emblée au dessus des autres. Par contre, les héroïnes américaines recommencent l'histoire de leurs mères et avancent fort peu par rapport à elles. Il est frappant de voir comment la continuité est progression quand elle fait passer l'héroïne balzacienne de comtesse (d'empire) à comtesse (d'Ancien régime) alors que cette même continuité est plutôt répétition, à peine une progression minimale, pour les personnages féminins des autres romans. Flor ne gardait pas pour elle les profits de son école d'art culinaire puisque Vadinho les lui volait. Avec son deuxième mari, elle pourra s'en servir à sa guise. Ce ne sera que justice élémentaire. Quant à Maria, de défricheuse à défricheuse, son sort ne change guère. Et, mis à part l'espoir qu'elle porte désormais en elle, la condition d'Annaïse, du début à la fin du récit, n'a guère évolué. Progression dans un cas, répétition dans le deuxième cas. Inutile de rappeler que dans le roman de Balzac, nous sommes, et c'est indirectement montré, dans une société conquérante et dominante alors que dans le roman de Jacques Roumain, cela est clairement expliqué, nous sommes dans une société dominée, colonisée et dépendante.

Regard conquérant et regard assiégé

L'Amérique, terre conquise par des conquistadors, européens bien entendus, on ne s'étonnera pas, du roman de Balzac à ceux de ses homologues américains, de passer, chez les personnages d'un regard de conquérant à des regards d'assiégés.

Posons la focalisation comme une figure du texte et les yeux des personnages, comme des projecteurs qui délimitent le champ de leur vision. Chabert, évoquant les périples de son camarade Boutin

et de lui-même, embrassait la terre entière, dans un regard véritablement globalisant. Sa femme voit tout aussi haut et grand que lui puisqu'elle rivalise ni plus ni moins avec une paire de France. Son ascension a peut-être été vertigineuse mais ne lui a pas fait pour autant perdre la tête puisqu'elle défend astucieusement ses positions et avec succès. Dona Luzilda rêve de briller sur la scène locale bahianaise. Le désir de Flor, sa fille, est encore bien plus modeste. Même quand il se sera marié à quelqu'un de mieux placé socialement que Vadinho elle ne renoncera pas à lui. Quant à Maria, elle a cru, un instant, voir plus loin et plus grand que d'habitude mais a dû bien vite revenir à des horizons à la mesure de ses possibilités.

C'est avec Annaïse, dans *Gouverneurs de la rosée*, qu'apparaît le mieux cette condition américaine des héroïnes. Pour arriver à voir un tout petit peu plus grand, elle doit s'auto sacrifier en renonçant à une partie de ses rêves. Elle perd Manuel, son fiancé, et ce n'est même pas, comme Maria Chapdelaine, par un coup du destin. Toutes deux par contre doivent non seulement faire leur deuil mais se raisonner, ce qui revient à accepter de renoncer à une partie au moins de leurs désirs, à se sacrifier en quelque sorte sur l'autel d'une nécessité sociale. Ce sacrifice, Flor le consentait pour sa propre satisfaction mais elle en payait cher le prix et a parfois songé à y renoncer. On peut donc dire que si Rose Chapotel triomphe dans son affrontement avec Chabert, c'est surtout en faisant preuve d'habileté et non en consentant des sacrifices. Au fond elle exploite intelligemment les ressources que sa nature et la société lui fournissent. C'est ce qui manque à ses consœurs américaines qui ne peuvent recourir qu'à leur seule nature, c'est-à-dire à leur capacité de se sacrifier, de renoncer à tout ou partie de leurs désirs pour arriver tout juste à se maintenir dans leur position sociale présente.

Rose peut tourner son regard vers le dehors et veiller à sauvegarder ses biens, sans renoncer à ses désirs. Ses consœurs privées de tout appui social, ne peuvent compter que sur leurs propres forces, leurs seules capacités de souffrir et de renoncer non seulement à des désirs, biens spirituels, mais à des biens matériels également. Il y a comme des limites à leurs rêves. Leurs regards ne peuvent pas encore embrasser tout le champ du monde, à peine le cercle de leurs vies quotidiennes.

C'est ici que devient significatif le fait que dans le cas des Américaines il ne s'agit pas de deux maris mais de deux prétendants

ou bien que le premier mari de Flor est bel et bien mort. Dans son cas en effet, on peut vraiment parler de refaire sa vie, dans le sens le plus radical. Et Vadinho, ce mort qui revient à la vie, par une pure fantaisie de l'auteur, n'est ni plus ni moins qu'un amant aux yeux de la loi alors que tel n'était pas le cas de Chabert. Pour celui-ci la réalité sociale n'avait pas été défaite. Et pourtant tout se passe comme si c'était le cas. C'est par une sorte de fiction sociale qu'il devient un mort alors qu'il est bien vivant. Ce n'est donc point par un jeu gratuit et inexplicé, une fantaisie de l'auteur, et donc une fiction dans la fiction qui se contredit en opposant dans sa trame même, deux vraisemblances contradictoires, qu'il revient à la vie. La condition européenne se caractérise par le réalisme d'une narration individuelle, celle de Balzac, qui se double d'une narration sociale, elle, capable de fiction, et donc en mesure de s'affranchir des règles de la réalité.

Nos sociétés américaines, au sud du Rio Grande à tout le moins, ne sont pas encore capables, comme celles de l'Europe, de créer des fictions à partir de leurs réalités. C'est la raison pour laquelle elles doivent recourir au réalisme merveilleux, dans le meilleur des cas, et à de la prestidigitacion ou à l'illusionnisme, dans le pire des situations. Balzac n'avait pas besoin de recourir à des explications surnaturelles pour expliquer le retour de Chabert, la société française de la Restauration, comme il l'a montré, était tout à fait capable de changer en mort un homme bien vivant et, sans doute, de faire l'inverse tout autant. Le pouvoir social peut paraître résider dans des capacités matérielles mais celles-ci atteignent vraiment leur pleine efficacité quand elles peuvent se permettre de changer la réalité en rêve.

RESUMO: *Comparando-se o percurso de duas heroínas de romance, Rose Chapotel, em Le colonel Chabert de Honoré de Balzac, e Dona Flor, em Dona Flor e seus dois maridos de Jorge Amado, percebe-se haver analogias na situação de dependência com relação a seu marido, mas que para o controle de seus destinos e a possibilidade de ascensão social, a européia é nitidamente mais favorecida que a brasileira. E esta desigualdade parece, por outras comparações, ser a condição das heroínas americanas com relação a suas equivalentes européias.*

PALAVRAS-CHAVE: *Condição feminina; autonomia; ascensão social.*

NOTAS

- 1 *Atas do Seminário "Bicentenário do nascimento de Balzac»* 29 e 30 de abril de 1999, Universidade de Feira de Santana, organização: BCLE de Salvador/Embaixada da França/Instituto de Letras da Universidade Federal da Bahia, Salvador, 1999.
- 2 Honoré de Balzac, *Le colonel Chabert*, Paris, Pocket, 1998.
- 3 Jorge Amado, *Dona Flor et ses deux maris*, Paris, Stock, 1972.
- 4 Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque Québécoise, 1990.
- 5 Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, Paris, Les Éditions Français réunis, 1950.
- 6 Peter Berger et Hasfried Kellner, le mariage et la construction de la réalité, *Diogenes*, n. 46, avril-juin/1964, p.3-32.